

Mihaela MOCANU *

Le dictionnaire comme pratique signifiante. Une approche sémiotique du *Lexicon de Buda*

**The dictionary as signifying practice.
A semiotic approach of the *Buda Lexicon***

Abstract: This study belongs to the field of applied semiotics, proposing a semiotic approach of the first explicative and etymological dictionary of the Romanian language: *The Buda Lexicon*. Elaborated along three whole decades, this work sums up several versions, being printed in 1825. The Lexicon reflects the lexicographic signifying practices of the time, bearing the marks of the specific era in which it was created. Methodologically, the semiotic analysis makes use of the triadic model developed by the American philosopher Charles Morris, which focuses on the research of the semiosis from a three-fold perspective: (1) The study of formal structures (the macro and micro-structure of the dictionary); (2) The study of semantic relationships (lexical inventory, definitions, semantic relationships) (3) The study of the relationships between lexicographic signs and their users (the authors' intentions, the relationship with the users).

Keywords: semiotics, Romanian lexicography, signifying practices, functional analysis

1. Introduction

Définie de manière générique comme l'étude des signes et des processus de signification, la sémiotique représente une discipline relativement jeune, qui acquiert de l'autonomie dans le cadre des sciences humanistes à peine au XX^e siècle. Créée à la confluence de la direction logico-philosophique, représentée par les contributions des philosophes américains Charles Sanders Peirce et Charles W. Morris, et du structuralisme linguistique, représenté par la sémiologie développée par le linguiste genevois Ferdinand de Saussure, la sémiotique se caractérise par un domaine de recherche en expansion permanente, ayant à la base la prémisse de la signification comme dénominateur commun de toutes les sciences, et par une approche méthodologique inclusive, qui valorise les instruments de plusieurs disciplines.

Parmi les objets d'investigation de la sémiotique on compte aussi l'analyse et l'interprétation de textes comme des pratiques signifiantes particulières.

* Senior Researcher, Institute for Interdisciplinary Research, Social Sciences and Humanities Research Department, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași, Romania; email: mocanu.mihaela@uaic.ro

Le concept de texte couvre une vaste catégorie de choses, des langages aux films, des gestes aux livres, des éléments d'architecture aux affiches publicitaires, etc. Tout en élargissant les concepts de *texte* et *signe*, nous pouvons affirmer que toutes les pratiques de connaissance impliquent la manipulation de certaines catégories de textes. La lexicographie, en tant que science de la composition des dictionnaires, ne peut pas faire abstraction de la sémiotique, et les dictionnaires, en tant que macro-textes, peuvent faire l'objet d'une analyse sémiotique en vertu des phénomènes de sémiase qu'ils supposent.

L'histoire de la lexicographie met en évidence le processus par lequel les pratiques de signification conduisent à la constitution et à l'imposition de certains objets culturels (Annoni 2014, 261-269). De ce point de vue, le dictionnaire de langue constitue « le lieu privilégié de référence à la connaissance et au savoir linguistique et culturel » (Dubois & Dubois 1971, 8). Définis comme des travaux qui font l'inventaire du vocabulaire d'une langue à un moment donné, les dictionnaires sont des objets culturels qui portent l'empreinte du temps et de l'espace où ils sont composés. À cet égard, les spécialistes considèrent que « les dictionnaires reflètent de manière aussi précise que les œuvres proprement littéraires, les préoccupations et les besoins d'une époque. L'histoire des civilisations (...) pourrait être tracée en examinant les dictionnaires qu'elles ont produits » (Guerard 2015, 1). Les démarches de révision permanente des éditions lexicographiques sont imposées, d'une part, par la dynamique de la langue et du vocabulaire, d'autre part, par les besoins de plus en plus variés et complexes des utilisateurs de dictionnaires.

Le dictionnaire, en tant que texte métalinguistique, suscite un intérêt particulier de point de vue sémiotique, étant donné que le signifiant d'un tel texte est constitué par l'information offerte sur le signe (l'inventaire lexical inventorié). L'approche sémiotique des dictionnaires offre une image sur la manière dont la langue, en tant qu'instrument, modèle la langue en tant qu'objet de la description lexicographique. Les dictionnaires représentent, en même temps, des objets socioculturels traditionnels: des instruments de travail destinés à l'usage large, ils inventorient les unités lexicales des langues historiques, étant orientés vers la satisfaction des besoins de certaines catégories variées de public. À cet égard, la lecture des dictionnaires offre des informations généreuses concernant les attitudes métalinguistiques d'une communauté historique, des aspects essentiels tant pour la philosophie du langage que pour l'histoire des mentalités. La nature des unités lexicales inventoriées, la manière d'élaboration des définitions lexicographiques, la qualité des exemples offerts, l'ordre de l'inventaire des entrées, la manière d'organisation des informations lexicographiques contribuent à la réalisation d'un tableau complexe sur les normes et les habitudes linguistiques qui

caractérisent une communauté historique. D'autre part, l'analyse sémiotique des dictionnaires met en discussion les aspects pragmatiques visant tant les intérêts des auteurs des dictionnaires, comme le profil et les besoins spécifiques aux catégories de public auxquelles on s'adresse. En ces conditions, le processus de création et de composition des dictionnaires ne peut pas éluder les facteurs contextuels, extralinguistiques, comme: l'horizon culturel dans lequel les ouvrages ont été élaborés; les politiques éditoriales qui modèlent la sélection de l'inventaire lexical et des langues composantes; les caractéristiques des utilisateurs visés. La préférence de certaines unités lexicales au détriment des autres, l'ordre de l'inventaire des sens d'une unité lexicographique, la manière d'établir les correspondances en langues étrangères, la sélection des langues composantes et l'ordre de leur reproduction sont des aspects qui ne peuvent pas être interprétés en dehors du cadre pragmatique.

La parution d'un nouvel objet textuel, au XVI^e siècle, qui enregistrait deux formes et structures sémiotiques distinctes: dictionnaire et encyclopédie, a conduit à des mutations d'ordre culturel en vertu du prestige et de l'autorité dont les instruments lexicographiques jouissaient dans le cadre de la société. La démarche lexicographique fait appel à l'univers de connaissance, à l'expérience de vie, aux suppositions et préjugés des utilisateurs, étant modelée en même temps par l'ancrage idéologique et culturel des auteurs des dictionnaires. La délimitation des inventaires lexicaux, les modalités d'élaboration des définitions, la mise en relation de deux ou plusieurs langues (dans le cadre des dictionnaires bi et multilingues), le contournement de certaines catégories de mots (voir les éléments de jargon), respectivement la concentration sur les termes spécifiques de certains domaines particuliers de connaissance, le rapport entre le langage objet et le discours lexicographique (le métalangage) sont des aspects qui dérivent de la conception lexicographique des auteurs, étant modelés en profondeur par l'univers épistémique propre aux époques où les travaux ont été élaborés. À cet égard, en tant qu'objets culturels appartenant à un contexte social, historique, politique, culturel déterminé, les dictionnaires peuvent faire l'objet d'une analyse sémiotique destinée à mettre en évidence tant les dimensions du processus de sémiologie que la pratique lexicographique suppose, comme les relations avec les facteurs contextuels extralinguistiques.

2. La démarche lexicographique comme pratique signifiante

Pour la plupart des langues de l'Europe, le début de la lexicographie est lié aux inventaires lexicaux des manuscrits médiévaux (Brown 2006, 787-796). L'église a joué un rôle essentiel dans la parution et le développement de la lexicographie européenne: en Europe occidentale médiévale, où la langue des érudits et des clercs était le latin, le besoin de répandre l'évangile a

déterminé les missionnaires à composer des listes de correspondances (langue latine – langue vulgaire). Ces glossaires comprenaient, d’habitude, des termes usuels, nécessaires à la lecture des textes bibliques et liturgiques, et ils étaient destinés aux hommes d’églises et aux traducteurs, assurant la fidélité de ceux derniers par rapport à la lettre du texte religieux, considéré sacré.

Dans l’espace roumain, l’histoire de la pratique de la lexicographie remonte jusqu’au XVI^e siècle, d’où on a gardé deux fragments de vocabulaire slave-roumain, étant étroitement liés à la parution, dans les Principautés, des premiers textes bibliques traduits en slavon. Les premiers travaux de lexicographie répondent à des besoins pratiques, étant conçus comme des annexes à la littérature religieuse, en langue slavonne ou traduite, qui circulait en Valachie. La lexicographie roumaine du XVII^e siècle est en totalité d’origine valaque, l’augmentation du nombre des glossaires étant favorisée par la multiplication des traductions en slavon. Une radiographie de la lexicographie roumaine, à ses débuts, est réalisée par Mircea Seche, dans la monographie *Schiță de istorie a lexicografiei românești* (Esquisse de l’histoire de la lexicographie roumaine). Seche identifie trois grandes étapes de la création lexicographique roumaine (1687-1825; 1826-1880; 1880-1969), délimitées par rapport à trois moments essentiels pour le développement du domaine lexicographique dans notre pays: la parution du premier dictionnaire multilingue – *Dicționar latin-român-maghiar* (Dictionnaire latin-roumain-hongrois) (1687-1701); l’édition du premier dictionnaire explicatif, étymologique, polyglotte – *Lexicon romanescu-latinescu-ungurescu-nemțescu* (1825), connu sous le nom de *Lexiconul de la Buda* (Lexicon de Buda); le changement du contexte technique et scientifique international, qui a conduit à la parution des dictionnaires terminologiques plurilingues ayant le roumain dans leur composition (Seche 1966, 7-33).

Quelle que soit sa typologie (explicatif, encyclopédique, général, terminologique, mono-, bi ou plurilingue), le dictionnaire est un miroir où l’utilisateur reconnaît tant des données concernant l’histoire de la langue, comme des données concernant l’histoire de la culture. En répondant à des besoins pratiques: l’apprentissage du vocabulaire de base d’une langue, l’apprentissage des langues étrangères, la réalisation des traductions, la compréhension d’une terminologie, etc., les dictionnaires sont le résultat des pratiques de signification qui ne supposent pas seulement la description du vocabulaire (général ou terminologique), mais aussi le traitement des règles (sémantiques, syntactiques, pragmatiques) d’utilisation des unités lexicales inventoriées. À cet égard, le discours lexicographique (représenté par le contenu proprement-dit du dictionnaire) est doublé et soutenu par un discours méta-lexicographique censé expliciter le processus de sémiologie par lequel les signes verbaux, respectivement les unités lexicales inventoriées, deviennent et fonctionnent comme des signes. Nous présentons dans les

lignes suivantes une analyse fonctionnelle du premier dictionnaire général de la langue roumaine – le *Lexicon de Buda*, travail qui parachève les efforts des représentants de l'École d'Ardeal d'établir les normes de la langue roumaine.

3. *Le Lexicon de Buda*

3.1. *Bref historique de l'ouvrage*

Dictionnaire polyglotte en quatre langues, le *Lexicon de Buda* (LB) représente le premier dictionnaire explicatif et étymologique de la langue roumaine qui a été imprimé. L'ouvrage, qui a marqué le début de la lexicographie roumaine moderne, est paru en 1825, à l'Imprimerie de l'Université de Buda, avec le titre original *Lexicon românesc-latinesc-unguresc-nemțesc, care de mai mulți autori, în cursul a trideci și mai multor ani s-au lucrat seu: Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum quod a pluribus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum*. L'élaboration du *Lexicon de Buda* a été un processus de longue durée, celui-ci étant réalisé pendant plusieurs étapes. La première vise l'activité lexicographique de l'érudit Samuil Micu-Klein, reviseur et correcteur des livres roumains de l'Imprimerie de Buda. Le 10 mars 1801, Micu achève la rédaction d'un dictionnaire bilingue *Dictionarium valachico-latinum*. Deux années plus tard, l'auteur vise à transformer l'ouvrage dans un dictionnaire polyglotte, en quatre langues, par l'ajout de l'allemand et du hongrois. Pour la réalisation du projet, il fait appel à l'aide de deux spécialistes: le professeur I. Molnar-Halitzki, pour l'allemand, respectivement Virág Benedek, pour le hongrois. En 1805, le dictionnaire polyglotte est achevé, cet ouvrage étant considéré comme la première forme du *Lexicon de Buda*, qui allait être imprimé en 1825. À la demande du directeur des écoles de Timișoara, Samuil Micu-Klein ajoute au travail les correspondances en lettres latines des mots roumains (rédigés dans la première variante avec des caractères cyrilliques). L'ouvrage est confié à l'Imprimerie de l'Université de Buda qui, au début de 1806, annonce l'impression de deux travaux lexicographiques créés par Micu-Klein: *Dictionarium latino-valachico-germanico-hungaricum* et *Dictionarium valachico-latino-germanico-hungaricum*. Il s'agit, en fait, du même ouvrage, mais l'ordre des langues composantes était modifié. Après la mort de Micu, l'imprimerie de l'Université de Buda confie le travail d'achèvement du dictionnaire à Vasile Coloși, le vicaire uni de Săcărîmb. Celui-ci avait confié lui-même à l'imprimerie, en 1805 environ, un *Dictionnaire roumain-latin-hongrois-allemand*, en vue de l'impression. Les fragments appartenant à Coloși, découverts dans la bibliothèque de l'archidiocèse d'Oradea, montrent que l'auteur a profondément modifié la version de Micu. La version de 1810 est augmentée, et certains des articles rédigés par Coloși restent les mêmes jusqu'à l'édition imprimée du *Lexicon de Buda*. Après la mort de Coloși, la continuation du travail est reprise, en 1815, par le prêtre Ioan Corneli

d'Oradea. Avec le soutien financier de Samuil Vulcan, Corneli voyage à Buda, où il revoit et amplifie le dictionnaire à partir de la lettre *I*, en ajoutant de nombreux termes technico-scientifiques. À l'aide des fragments, les lexicographes ont reconstitué la contribution de Corneli au dictionnaire: les articles rédigés par celui-ci sont beaucoup plus étendus que dans le *Lexicon de Buda*, les définitions étant parfois interminables. La nouveauté apportée par Corneli vise les indications étymologiques, qui détiennent une plus grande pondération dans sa version que dans la forme finale du *Lexicon*. Corneli est obligé de retourner dans le pays, et en 1820, la révision de l'ouvrage est confiée à Petru Maior. Même s'il a peu travaillé au dictionnaire, s'éteignant en 1821, la contribution de Maior est extrêmement consistante, surtout en ce qui concerne la finalisation des étymologies. La révision et la finalisation du vaste ouvrage ont été réalisées par le prêtre Ioan Teodorovici et par son frère, Teodori, docteur en médecine et philosophie (Pricop 2017, 104-106).

3.2. L'analyse fonctionnelle du Lexicon de Buda

L'approche sémiotique du *Lexicon de Buda* met en valeur, au niveau méthodologique, l'analyse fonctionnelle, fondée sur les considérations du philosophe américain Charles Morris (1901-1976), considéré, dans la succession de Charles Sanders Peirce (1839-1914), l'un des fondateurs de la sémiotique. Les avantages de la démarche sémiotique dérivent tant du spécifique de la perspective sur l'objet de recherche, traité comme un tout unitaire, comme du caractère interdisciplinaire de la recherche qui s'appuie sur l'inventaire méthodologique de certaines disciplines variées comme: la linguistique, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale etc. Nous présentons, de manière succincte, dans les lignes qui suivent, le particulier de l'analyse fonctionnelle, en partant des aspects théoriques exposés par Morris dans l'ouvrage *Foundations of the Theory of Signs* (1938).

En définissant la sémiose comme le processus dans lequel quelque chose fonctionne comme signe, Morris montre que ce processus implique trois facteurs: ce qui fonctionne comme signe (*sign vehicle*), à quoi fait référence le signe (*designatum*) et l'effet produit sur un certain interprète en vertu duquel une chose concernée fonctionne comme signe pour cet interprète-là (*interpretant*) (Morris 2003). Pour Morris, les termes *signe*, *designatum*, *interprétant* et *interprète* ne sont que des manières de désigner certains aspects distincts du processus de sémiose. Quelque chose ne fonctionne comme signe que dans les conditions où cela est interprété par quelqu'un comme signe pour autre chose. Par conséquent, l'objet d'étude de la sémiotique est limité aux choses, aux objets qui fonctionnent comme signes ou, autrement dit, qui participent à la sémiose. À partir de la définition de la sémiose comme relation triadique entre un *sign vehicle*, un *designatum* et un *interpretant*, Morris délimite les trois

dimensions du phénomène: syntactique, sémantique et pragmatique, correspondant aux trois niveaux de l'analyse fonctionnelle:

1. L'étude des structures formelles, des relations entre les signes (la syntaxe);
2. L'étude des relations entre les signes et les objets désignés (la sémantique);
3. L'étude des relations entre les signes et ceux qui les utilisent (la pragmatique).

Alors que la syntaxe est purement formelle, visant la structure des expressions signifiantes et des relations entre celles-ci, la sémantique envisage les rapports de signification entre les expressions et les objets ou les concepts, leurs règles d'évolution, et la pragmatique surprend les relations psychologiques et sociologiques entre les participants à l'acte de communication. Chacun de ces aspects constitue le cadre d'objectivation de l'analyse des autres, et le processus permanent de décomposition/recomposition du langage-objet, en vue de l'explication de la fonctionnalité, assure une perspective complexe sur l'objet de la recherche. Si la sémantique étudie les corrélations entre les formes et les significations, comme partie du système de la langue, la pragmatique est ciblée sur les processus de création des significations en contexte. À cet égard, la pragmatique vise l'analyse de ce que le langage dit, mais aussi de ce qu'il laisse faire comprendre, des moyens de manipulation, mis en jeu par les manifestations discursives, et des effets générés sur les destinataires.

En transposant les concepts de la théorie de Morris dans le domaine lexicographique, nous considérerons que tout processus de sémiologie lexicographique suppose l'existence d'un *sign vehicle* (le dictionnaire comme objet culturel), d'un *designatum* (le vocabulaire général / terminologique que le dictionnaire inventorie) et d'un *interpretant* (constitué des sens attribués par les utilisateurs aux unités lexicales inventoriées). La sémiotique tridimensionnelle de Morris impose la recherche des relations entre les trois composantes d'une triple perspective: la relations des signes les uns avec les autres (la syntaxe du dictionnaire), la relations des signes avec les référents (la sémantique), la relation entre les signes et les utilisateurs (la pragmatique). Nous présentons, dans les lignes qui suivent, les particularités de la sémiologie lexicographique spécifique au *Lexicon de Buda*, telles qu'elles résultent de l'investigation des relations sémiotiques suggérées par la triade de Morris.

La syntaxe

L'organisation des dictionnaires est soumise à des contraintes d'ordre formel, dictées par le caractère instrumental des travaux de ce type. Ainsi, nous distinguons, dans le cas des ouvrages lexicographiques, entre une organisation macrostructurelle (visant l'ordre des parties composantes du dictionnaire) et une organisation microstructurelle (relative à l'organisation

des informations lexicographiques dans le cadre des articles de dictionnaire). Parmi les aspects liés à l'organisation macrostructurelle des dictionnaires, on peut compter: le choix des unités lexicales qui composent l'inventaire des entrées; la forme de l'inventaire lexical; l'ordre de la reproduction des unités lexicales; la sélection des langues composantes; l'ordre des termes correspondants etc. De point de vue macrostructurel, nous remarquons la préférence des auteurs pour l'organisation bipartite des dictionnaires polyglottes, ceux-ci étant composés, essentiellement, par un corpus de dictionnaire et des indexes. Dans la première partie, représentée par le dictionnaire proprement-dit, les entrées (mots/termes/combinaisons de mots ou de termes) sont mises en relations avec les équivalences/ les correspondances/ leurs traductions en d'autres langues. La manière de mise en relation varie, étant distingués deux moyens principaux: sous forme de tableaux, en colonnes (une colonne pour chacune des langues composantes), ou de manière groupée, par articles, avec la présentation des correspondants dans les langues étrangères à la suite du terme/du mot-titre, en série (horizontalement, à l'aide de l'énumération) ou « les uns sous les autres » (verticalement, à l'aide de l'énumération) (Pricop 2017, 23). L'inventaire lexical, ordonné d'habitude d'après le principe alphabétique, peut compter de quelques dizaines d'entrées jusqu'à quelques mille, dans les dictionnaires de grandes dimensions.

Au niveau de la macrostructure, le *Lexicon de Buda* est organisé dans la manière suivante: *Cuvânt către cititori* [Avis aux lecteurs] (en latin et en roumain – avec l'alphabet latin et cyrillique, p. 3-8), *Prefața la Ortografie* [Préface à l'Orthographe] (en latin, p. III-VIII), *Ortografia lui P. Maior* [L'Orthographe de P. Maior] (en latin, p. 1-53 p.), *Dialogul pentru începutul limbii române* [Le dialogue pour le commencement de la langue roumaine] (en roumain, avec alphabet latin et cyrillique, p. 54-102), *Extrasul cu regulile de pronunțare* [L'extrait avec les règles de prononciation] (p.103) et le dictionnaire proprement-dit (p. 1-771). Le dictionnaire proprement-dit est composé par la disposition alphabétique, sur deux colonnes, des articles lexicographiques, et la reproduction des correspondances dans les langues composantes (latin, hongrois, allemand) se réalise de manière groupée, dans le corpus des articles.

Au niveau de la microstructure, les articles du *Dictionnaire* sont organisés de la manière suivante: le mot en roumain (les initiales en majuscule, orthographiées avec l'alphabet latin), suivi des informations grammaticales, le mot-titre orthographié avec l'alphabet cyrillique, la définition en roumain suivie des correspondants en latin, hongrois et allemand, selon le modèle suivant:

Păgănu, *f.* ..., *pl.* ni, *f.* ne. ..., *adj.* 1) de credință: *paganus, ethnicus, gentilis*: pogány: heidnisch. 2) *i. e.* cumplitu, varvaru: *barbarus, crudelis, immanis*: pogány, kegyetlen: grausam. 3) *i. e.* blăstămatu, becisnicu, lăpêdatu de lége: *scelestus, sceleratus, perditus, perversus, impius*: gaz, gonosz, istentelen: verrucht, gottloš. *a Lat. paganus.*

Rugăciune, séu rogăciune, *f. pl. ni ... subst.* la vre unu omu, *i. e.* rugare, rugământ: *preces, rogatio*: kérés, kérelem: die Bitte. 2) cõtrã Dumnedzeu: *preces, precatio, rogatio, oratio*: imádság, könyörgés: dař Morgengebet. — de rugăciuni: *precatorius*: imádságos: *p. e.* carte de rugăciune: *liber precatorius*: imádságos könyv: dař Gebetbuch.

Le dictionnaire est accompagné par une généreuse section introductive, qui comprend 103 pages et qui contient des informations concernant l'histoire de la démarche lexicographique, les contributions des auteurs et leur conception concernant l'origine et le développement de la langue roumaine. Les textes qui composent la préface du dictionnaire exposent et justifient les intentions lexicographiques de ceux qui ont contribué à l'élaboration de l'ouvrage. D'ailleurs, la structure de profondeur du dictionnaire en entier relève les tendances puristes des auteurs d'éliminer les éléments considérés étrangers à l'origine et à l'esprit de la langue roumaine, reflétées par l'indication systématique de l'étymon pour les mots d'origine latine et par le contournement des indications étymologiques dans le cas des entrées non-latines.

Le dictionnaire proprement-dit, étendu sur 771 pages, expose par ordre alphabétique les unités lexicales du vocabulaire général de la langue roumaine du début du XIX^e siècle. L'inventaire des entrées inclut de nombreux syntagmes, noms propres, diminutifs, mots populaires, instruments grammaticaux du type des prépositions et des conjonctions, des interjections et des éléments de jargon. Au niveau de la relation entre les phrases, les facteurs de cohésion visent les aspects caractéristiques à la pratique lexicographique: l'unité de la reproduction des entrées de dictionnaire (par exemple, la forme de nominatif singulier, pour les noms, respectivement de l'indicatif, première personne singulier, pour les verbes); l'unité du système de reproduction des correspondances dans les langues composantes (la séparation des correspondants par l'emploi du symbole [:]); la différenciation numérique des acceptions distinctes des mots-entrées; l'unité des temps et des modes verbaux utilisés dans le cadre des définitions; l'utilisation des pro-formes à référence endophorique dans la structure des notes explicatives et des définitions; l'ellipse des mots-entrées dans la mention des relations syntagmatiques et dans les notes explicatives etc.

Caractéristiques sémantiques

Les dictionnaires sont des ouvrages qui décrivent la langue par une approche lexicale. Par la délimitation de l'inventaire lexical qu'ils réalisent, par le traitement des unités lexicales enregistrées, par le discours meta-lexicographique qu'ils développent, les dictionnaires se constituent dans des signes de conceptions sur la langue d'une communauté donnée. Les dictionnaires explicatifs, dont l'exemplification paradigmatique est offerte par le

Lexicon de Buda, sont athématiques, se proposant l'enregistrement de toutes les unités lexicales d'une langue à un moment donné. Même s'ils se limitent à la description du vocabulaire général, les dictionnaires explicatifs manifestent une dimension grammaticale normative aussi, par les informations grammaticales qu'ils englobent, tout comme par les exemples énonciatifs qu'ils proposent, offrant ainsi une image sur les règles de grammaire qui gouvernent l'emploi de la langue dans une certaine époque.

Considéré par les spécialistes comme notre premier dictionnaire moderne, le *Lexicon de Buda* comprend un inventaire lexical de plus de 11000 unités, créé pour offrir une image unifiée de la langue roumaine du XIX^e siècle. Presque tous les mots du dictionnaire présentent de courtes indications sémantiques (périphrases ou synonymes), cette chose offrant un caractère explicatif au travail. Comparée à la version de Micu-Klein, la forme finale du *Lexicon de Buda* comprend des informations grammaticales aussi: chaque mot-titre est encadré dans la catégorie morphologique correspondante, le pluriel des noms et des adjectifs est attesté, tout comme la forme longue de l'infinitif et la forme du participe des verbes. Contrairement à la version de Micu-Klein, qui concentrait les nuances sémantiques dans une énumération unique, dans la version finale du dictionnaire les mots polysémantiques sont groupés à partir de leurs sens. Les sens des mots sont présentés en diachronie, du sens étymologique, aux sens récents, selon le modèle:

Așezeměntu, séu aședzământu, *m. pl. uri. f. subst.* 1) orěnduělă, intogmire, ponere in rōndu: *dispositio, ordinatio, redactio in ordinem*: el rendelés, rendtartás: die Ordnung, Einrichtung. 2) — hotărrire, rōnduělă: *statutio, dispositio, ordinatio*: rendelés, végezés, intézet: die Verordnung, der Beschluß. 3) — intră quei que au queva proçesu: *transactum, compositio*: el igazitás; der Vergleich, die Ausgleichung. 4) — ințelegere, nōrăvelă: *conventum, consensio, pactum*: meg-egyezés: die Übereinkunft. 5) — hodină, pace: *quiescentia*; nyugalom, nyugodalom: die Ruhe. *a Lat.*: sedimentum, *i: e:* quod in re aliqua subsidit.

La valeur du dictionnaire augmente aussi par le grand nombre d'expressions comprises dans la structure des articles, accompagnées souvent par des définitions:

Iertu, are, atu. ..., *verb. act.* 1) cuiva vreo grésalâ: *agnosco, absolvo, parco veniam do, vel impertior*: meg botsâtani, meg engedni: vergeben, verzeihen, nachlassen. 2) vreo pedepsă: *parco, veniam do, poenam remitto*: meg kegyelmezni: begnadigen, die Strafe erlassen. 3) vreo dătorie: *condono, remitto*: elengedni néki engedni: erlaßen, nachlaßen. 4) me iertu cu quineva: *alicuioreconcilior: cum quopiam in gratiam redeo*: valakinek meg békélni: sich mit Jemanden aussöhnen. *Nota mai ieste de insemnatu que se dzice de quineva, quarele au muritu: lau iertatu Dumnědzeu: obiit, defunctus est*: meg hólta, meg halálodzott, ki múlt: er

ist gestorben, verschieden. *Etym libertus: i. e. iertatu de robie. Aureliani valachi dicunt: liertu: a liberto, b mut. in u, unde scribi debet lieurtu, et ieurtu, cum u otioso.*

La tendance puriste des auteurs est reflétée par l'indication systématique de l'étymon pour les mots d'origine latine et par le contournement des indications étymologiques dans le cas des mots non latins. Malgré les exagérations puristes qu'il reflète, le *Lexicon de Buda* contient plus de mille étymologies latines encore valables de nos jours, contribuant ainsi, de manière importante, au développement de l'étymologie roumaine (Seche 1966, 7-33).

L'inventaire des entrées comprend: des syntagmes (*Argentu viu, Adormirea santa Mariei, Bube spurcate, Înălțarea sântei Cruci, Sântu Petru, Tatăl' nostru*), des mots populaires (*Barba Caprei, Barba sasului*), des noms propres (*Anglia, Bunavestire, Belgrad, Dacia, Paris, Rusală*), des diminutifs (*Brosutiă, Cameșutiă, Corăbiuță, Cărticica, Cățeluș, Crenguță, Ferestruică, Fetiță, Hăinuță, Hărnicuț, Mielușel, Oiță*), des interjections (*Ab!, Au!, Ha! Măi! Na! O!*). Nous remarquons aussi l'inclusion, dans l'inventaire lexical, des éléments d'argot, beaucoup d'entre eux étant considérés par les lexicographes de nos jours des mots tabous: *caca* (avec les dérivés *căcat, căcățel, căcătoiu, căcătoriu*), *pișare* (avec les dérivés *pișatu, pișatură*), mais aussi *balegă, bălos, belea, bălicărescu, beșină, borît, borîtură, cufureală, cufurire, curu, curvă, curvariu, curvescu, curvie, haită*, ayant le sens de femme à mauvais mœurs etc. La lexicographie roumaine, à ses débuts, se montre ainsi moins pudibonde que la lexicographie moderne qui élimine des inventaires lexicaux de tels mots.

Parmi les relations sémantiques retenues par les auteurs du *Lexicon de Buda*, on compte: les relations de synonymie (v. *Fală, Hulă, Păgănu*) et les relations de polysémie (v. *Pustiescu, Têmpu, Vrednicie, Urgie*). Les informations sémantiques sont complétées par des informations grammaticales concernant les entrées: des indications concernant la flexion verbale *Aflu, Alergu, Zidescu*; des indications concernant la forme de pluriel du mot-titre: *Ramu, m. pl.i; Temetoriu, f. tóre, pl. ri, f. re*. À côté de ces données, beaucoup d'entrées bénéficient aussi des indications d'emploi: *Babă* (in unele părți a Țerei ungurescă se întrebuentiază coventu aqestu in locu de Mamă); *Coconu* (se întrībuentțză in chipu de titulă la fêcie mai alése pre com' la domni, boéri); *Iertu, are, atu* (mai ieste de insemnatu que se dzice de quineva, quarele au muritu: lau iertatu Dumnédzeu) etc. L'enregistrement des sens est tributaire à l'horizon culturel de l'époque: beaucoup de sens enregistrés dans le *Lexicon de Buda* ne sont plus actifs de nos jours, mais une série de mots ont acquiert dans l'usage actuel de nouvelles acceptions.

Les informations étymologiques, la riche illustration des relations syntagmatiques, l'inclusion des notes à caractère explicatif encyclopédique, l'illustration des contextes d'emploi à l'aide des citations des œuvres littéraires consacrées, les renvois fréquents à d'autres articles du dictionnaire sont des aspects sémantiques qui prouvent la modernité de l'ouvrage, malgré du caractère pionnier de la démarche lexicographique.

Éléments de pragmatique

La pragmatique examine les effets des paramètres contextuels sur la production et la réception des textes, dans notre cas des dictionnaires, tant sous l'aspect de la structure, comme sous celui de la signification de ceux-ci. Le caractère normatif-instrumental des dictionnaires impose aux auteurs une série de restrictions tant sur le plan formel comme dans le plan du contenu. À cet égard, le choix d'une manière ou d'une autre d'organiser les informations lexicographiques est dicté, d'une part, par le désir des auteurs de mettre à la disposition du lecteur un instrument de travail facilement à consulter, et d'autre part, par la nécessité de répondre aux besoins extrêmement variés des utilisateurs: l'apprentissage d'une langue étrangère, la compréhension de la terminologie d'un domaine, la réalisation des traductions, le développement des compétences de communication en différentes langues, etc.

Précédé par un *Mot au lecteur* assumé par l'Imprimerie de l'Université de Buda, le *Lexicon de Buda* établit, dès de début, une relation avec les possibles lecteurs. Le texte débute avec un *captatio*: «*Lectori benevolo Salutem!*» [Salut, chers lecteurs !], suivi de l'information des utilisateurs sur le processus d'élaboration de l'ouvrage, qui s'est déroulé «*in cursul a trideci și mai multor ani*» [pendant trente années et plus], sur les auteurs qui ont participé à la réalisation du dictionnaire (Samuil Micu-Klein, Vasile Coloși, le prêtre de Săcărâmb, Ioan Corneli, Petru Maior et les frères Ioan et Alexandru Teodorovici) et sur la contribution de chacun dans l'achèvement du travail. L'interpellation directe: «*Ti se pone inaintea ochilor binevoitoriule Cetitoriu!*» [On met devant tes yeux, cher lecteur !] (LB, p. 7), à côté du rôle de *captatio benevolentiae*, a aussi le rôle d'initier un dialogue avec le possible utilisateur, ayant le but de susciter des réactions particulières de la part de celui-ci. On confesse, dès le début du texte qui précède le dictionnaire, l'intention des auteurs de démontrer la latinité de la langue roumaine, par la mise en évidence des racines étymologiques des unités lexicales inventoriées. *L'avant-propos* finit avec une prière adressée au lecteur: s'il trouve des défauts ou des manques dans l'élaboration du travail, il est prié de ne pas oublier qu'il se trouve devant le premier essai de ce genre, les auteurs n'ayant pas eu à leur disposition des ouvrages antérieurs auxquels ils auraient pu se rapporter: „*Tu singuru lesne vi judeca, și de comva vi vede a lipsire queva in deplinirea, quarea dora intr'ensul o ai pofitu, aduți amente, comche aquesti Barbati au intratu într'o cale grea, pre quarea mai inainte nemine nu amblase*” (LB, p. 8). Le texte finit avec la formule „*Fii sănătos*” [Bonne santé !], étant daté le 30 août 1825.

L'attention accordée aux utilisateurs est vue dans les autres textes qui composent le préambule du dictionnaire proprement-dit *Prefața la Ortografie* [Préface à l'Orthographe] (p. III-VIII), *Ortografia lui P. Maior* [L'Orthographe de P. Maior] (p. 1-53), *Dialogul pentru începutul limbii române* [Le dialogue pour le commencement de la langue roumaine] (p. 54-102) et *Extrasul cu regulile de*

pronunțare [L'extrait avec des règles de prononciation] (p. 103). Dans *Préface à l'Orthographe* on souligne le besoin d'adopter une « orthographe latino-valaque qui corresponde à la nature de la langue roumaine et qui comprenne tous les parlars de cette langue, rendant la langue roumaine accessible aux étrangers et contribuant au perfectionnement de celle-ci » (p. III). Les intentions qui ont modelé l'activité de Maior dans l'élaboration du dictionnaire sont présentées dans le cadre du même texte:

Par conséquent, lorsque j'affirme dans ce travail qu'un mot ou un autre provient d'un mot latin ou italien, espagnol ou français, je ne veux pas montrer que les Roumains ont repris ce mot-clé de la langue latine culte ou des dialectes déjà mentionnés, mais je veux seulement noter leur liaison ou leur parenté. (p. VIII)

L'Orthographe comprend six chapitres: le premier parle des lettres en général, le deuxième des lettres en particuliers, le troisième traite des diphtongues, le quatrième des accents, le cinquième de l'apostrophe et le sixième, du découpage en syllabes. Le texte est complété par *Le dialogue entre le neveu et l'oncle sur l'origine de la langue valaque*, en roumain, écrit avec l'alphabet latin et cyrillique. Structuré sous la forme des répliques alternatives entre le neveu et l'oncle, rappelant les dialogues socratiques, *Le Dialogue* met au premier plan la conception de Petru Maior concernant l'origine et le développement de la langue roumaine, conception qui soutient les efforts de l'auteur de mettre en évidence les liaisons de la langue roumaine avec les autres langues romanes.

Un autre aspect pragmatique vise les indications d'emploi, certains articles comprenant des notes explicatives ayant le but de clarifier les situations d'emploi des mots-titre:

Babă, *f. pl. be. subst.* 1) móšă, quare moșesce pruncu: *Obstetrix*: bába: die Hebamme, die Wehmutter. 2) fiesque muiere bêtrână: *anus, vetula*, vén aszszony, vén bába: ein alteš Weib, daš Mütterchen. *Not*: in unele părți a Țerei ungurescă se întrebuentiază coventu aquestu in locu de Mamă. *Ital.* Babbo. *i. e.* Pater.

Coconu, *m. pl. ni., subst.* 1) — pruncu, feciorașu: *puer, puellus*: gyermek, fiu gyermek, fiutska: der Knabe. 2) — domnișoru: *puer nobilis, berulus*: úrfi, nemes ifiu: der junge Herr, der Junker, Edelknab. 3) se intrībuentțeză in chipu de titulă la fécie mai alése pre com' la domni, boéri: *dominus*: úr: der Herr. — coconașu, coconuțiu, *dimin.*

Une approche pragmatique du *Lexicon de Buda*, visant la relation avec les utilisateurs, apporte au premier plan l'aspect normatif du travail aussi, dans une époque où l'action d'établir les normes de la langue roumaine ne jouit pas encore d'instruments lexicographiques d'autorité. Le dictionnaire rejoint ainsi notre première grammaire normative (*Elementa linguae daco-romanae*), parue à Vienne, en 1780, et le premier livre d'explications orthographiques

pour l'écriture roumaine de type étymologique (*Ortographia romana sive latino-valachica*), imprimé à Buda en 1819. Modelé par la tendance puriste des auteurs, le *Lexicon de Buda* reflète les conceptions linguistiques des représentants de L'École d'Ardeal concernant l'unification de la langue. « La graphie des mots-titre était ainsi destinée non seulement à identifier l'origine latine de beaucoup de mots (les termes ayant d'autres origines étaient écrits de manière normale, analogique), mais aussi de faciliter l'unification formelle de notre langue de culture » (Chivu 2012, 50). La fixation des normes morphologiques était assurée par l'indication, d'après le modèle de la lexicographie latine, des formes de base, du genre et des formes de singulier et du pluriel pour les noms, des catégories grammaticales de genre et de nombre pour les adjectifs, des formes d'indicatif présent, première personne, infinitif et participe, pour les verbes. La fixation des normes orthoépiques est visible au niveau de la graphie en lettres cyrilliques, retrouvée après les indications de base qui faisaient référence au mot-titre. À son tour, la fixation des normes orthographiques est reflétée par les essais des auteurs d'imposer une série de graphèmes spécifiques à la langue roumaine: à voir le cas de *ș* et *ț* qui apparaissent fréquemment dans le *Lexicon de Buda* avec leur valeur actuelle, même si seulement comme des variantes contextuelles pour *s* (+*i*), respectivement *t* (+*i*) (Chivu 2012). Malgré les exagérations puristes qu'il reflète, l'influence du *Lexicon* sur la lexicographie roumaine est immense, presque tous les dictionnaires du XIX^e siècle se rapportant à celui-ci comme à un étalon. Le prestige de cet ouvrage a conduit à la propagation du courant latiniste dans la majorité des ouvrages lexicographiques de la Valachie et de la Moldavie, jusqu'après 1870.

4. Conclusion

L'analyse du phénomène de sémiose spécifique au *Lexicon de Buda* a mis en évidence une série de traits spécifiques à la pratique lexicographique du début du XIX^e siècle. Dans une époque où la lexicographie roumaine était faiblement représentée, le *Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum* impressionne par: le nombre d'entrées, le caractère encyclopédique des articles, les ouvertures enregistrées au niveau de l'illustration des relations syntagmatiques et paradigmatiques que les mots-titre comportent, les informations étymologiques offertes, les affinités établies entre les langues romanes contenues dans le dictionnaire, la manière de traiter l'inventaire des entrées. Le dictionnaire s'élève au niveau des travaux lexicographiques étrangers, par la présentation d'un appareil scientifique moderne. D'autre part, nous remarquons le caractère non-systématique de l'ouvrage, généré, d'une part, par le grand nombre d'auteurs qui ont contribué à sa rédaction, et d'autre part, par la longue période d'élaboration. Le caractère hétérogène est mis en évidence

par les fluctuations de traitement des articles, par la manière dans laquelle l'information est structurée, par la présence dans le dictionnaire de plusieurs systèmes orthographiques qui rendent difficile la lecture des articles.

L'approche sémiotique de la lexicographie offre les prémisses d'une image revitalisée sur la pratique lexicographique, qui n'est plus perçue comme une activité mécanique, de compilation de certaines sources lexicales, mais comme une démarche complexe qui demande une culture encyclopédique et des compétences extrêmement raffinées de la part des lexicographes. Également, la sémiotique met en évidence le rôle co-participatif des utilisateurs de dictionnaires, dans les conditions où la démarche lexicographique fait appel à l'univers de connaissance, à l'expérience de vie, aux suppositions et aux préjugés de ceux-ci, misant sur leur rôle actif dans le processus de consultation.

References

- *** 1825. *Lexicon românesc-latînesc-unguresc-nemţesc, care de mai mulţi autori, în cursul a trideci şi mai multor ani s-au lucrat* seu: *Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum quod a pluribus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum est*. Budae: Typis et Sumtibus Typographiae Regiae Universitatis Hungaricae [Bibliografia DLR = LB].
- Annoni, Marco. 2014. "Culture, power, dictionaries: What lexicography reveals about cultural objects". *Semiotica* 198: 261-269.
- Brown, Keith (ed.). 2006. *Encyclopedia of Language & Linguistics*, second edition. Oxford: Elsevier.
- Chivu, Gheorghe. 2012. "Lexiconul de la Buda, primul dicţionar modern al limbii române". *Analele Universităţii "Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi Secţiunea III-a. Lingvistică* LVIII: 45-56.
- Dubois J.&Cl. 1971. *Introduction à la lexicographie: les dictionnaires*. Paris: Larousse.
- Guerard, Françoise. 2015. *Le dictionnaire, miroir du monde, mémoire des homes*. Paris: Honoré Champion Editeur.
- Hartmann, R. K. Reinhard, Gregory James. 2001. *Dictionary of Lexicography*. London/New York: Routledge/ Taylor and Francis.
- Morris, Charles. 2003. *Fundamentele teoriei semnelor*. Cluj-Napoca: Editura Fundaţiei pentru Studii Europene.
- Peirce, S. Charles. 1990. *Semnificaţie şi acţiune*. Bucureşti: Humanitas.
- Pricop, Alina (coord.), Andreea-Giorgiana Marcu, Mihaela Mocanu, Oana Zamfirescu. 2017. *Lexicografia poliglotă în secolele al XVII-lea – al XXI-lea: liste, vocabulare, glosare, dicţionare, lexicoane, tezaure care conţin limba română. Bibliografie*. Iaşi: Editura Universităţii "Alexandru Ioan Cuza" din Iaşi.
- Rey-Debove, Josette. 1971. "Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains". In: Sebeok, A. Thomas. *Approaches to Semiotics*. Paris: Mouton.
- Seche, Mircea. 1966. *Schiţă de istorie a lexicografiei române*, vol. I. Bucureşti: Editura Ştiinţifică.